

## Entreprise

# OpenClassrooms pousse les murs des classes virtuelles

*Le champion français de l'e-learning développe son offre de formations diplômantes, y compris en alternance. La crise sanitaire renforce son modèle.*

« Bonjour, je suis Agathe, d'OpenClassrooms. Bienvenue dans votre session d'onboarding. » Ce jeudi 16 avril, alors que la plupart des Français sont encore confinés chez eux, ils sont 27, sélectionnés par Pôle emploi, à commencer leur formation à distance pour devenir chef de projet digital, *data scientist*, ingénieur IA. Ou même conseiller en évolution professionnelle, un peu comme Agathe Aumonier, la *student success manager* qui accueille ce jour-là, lors d'un webinar (séminaire Web), cette première promotion de demandeurs d'emploi.

### Pôle emploi s'y met

Récemment, le champion français de l'e-learning a remporté avec une dizaine d'attributaires un appel d'offres de 70 millions d'euros, financé par le Plan d'investissement dans les compétences. Objectif : former à distance des personnes peu qualifiées ou éloignées du marché du travail. Quelque 150 formations ont été identifiées sur des métiers en tension, dont une vingtaine dispensées par OpenClassrooms. « En deux semaines, des milliers de candidatures nous sont parvenues »,



J. FAURE/REDA

raconte Pierre Dubuc, cofondateur de l'entreprise avec Mathieu Nebra. Jusqu'à aujourd'hui, Pôle emploi ne finançait quasiment que des formations en présentiel. Chaque semaine, un nouveau groupe débute ses cours à distance sur OpenClassrooms, comme des centaines de particuliers qui paient de 300 à 500 euros par mois pour un diplôme. « Il faut prévoir 35 heures de travail par semaine », prévient Agathe Aumonier. Pendant sa scolarité, chaque élève a accès à des centaines de cours sur le site pour réaliser des projets. Il est suivi par un

**Pierre Dubuc et Mathieu Nebra, cofondateurs d'OpenClassrooms. La plateforme a levé 60 millions d'euros en 2018 pour accélérer sa croissance.**

mentor qui fait le point chaque semaine avec lui en visioconférence. En fin de parcours, son travail est évalué et un coach prépare son insertion professionnelle. Le contrat avec Pôle emploi illustre le tournant pris par OpenClassrooms depuis 2018, quand la start-up a levé 60 millions d'euros. « On a doublé les effectifs en un an pour atteindre 200 salariés », indique Pierre Dubuc, qui ne communique pas le chiffre d'affaires. *Maintenant, on vise une croissance rentable.* Pour y parvenir, la société actionne trois leviers : la réputation de la marque, la reconnaissance des formations et le déploiement de l'offre.

### Des diplômes reconnus

Depuis 2013, OpenClassrooms a acquis une forte légitimité en mettant en ligne gratuitement plus de 500 cours d'informatique et de management. Pourtant, les universités les utilisent encore peu. Aussi, dès le début du confinement, la start-up a proposé à tous les établissements de formation une offre d'essai de trois mois de sa plateforme Spark, afin qu'ils s'approprient ces ressources pédagogiques mais aussi les outils de suivi des étudiants. « En

## Les applis éducatives contournent la résistance des professeurs

Malgré quelques succès, l'edtech française est encore balbutiante, confrontée notamment à la méfiance de nombreux professeurs. Une réticence que l'école à la maison, mise en place pendant le confinement, a bien montrée. Des Etats

généraux seront organisés à la rentrée pour dresser le bilan. Sans attendre, beaucoup de start-up ont contourné le problème en s'adressant directement aux élèves ou à leurs parents. Ainsi, **Nomad Education**, créé par Caroline Maitrot, propose une vingtaine

d'applis gratuites pour réviser du primaire au secondaire, mais aussi pour préparer des concours du supérieur. L'entreprise se rémunère en mettant en avant des annonceurs. « Pour ceux qui veulent aller plus loin, nous proposerons à la rentrée un

abonnement mensuel, avec un accompagnement personnalisé grâce à l'intelligence artificielle », explique la dirigeante. **Nomad Education** s'est aussi lancé à la conquête de l'Europe avec l'ouverture de l'Espagne et de l'Italie... en pleine crise du Covid-19. ■



**Les bureaux d'OpenClassrooms, à Paris.** Depuis 2018, la start-up a doublé ses effectifs pour atteindre 200 salariés. Elle fait aussi travailler des centaines de coaches et mentors qui accompagnent les élèves pendant leur formation et leur insertion professionnelle.

quelques jours, 150 écoles, y compris des business schools, représentant 150 000 étudiants, se sont inscrites », révèle Jonathan Stock, vice-président en charge des contenus. Et les webinaires pour apprendre aux professeurs à enseigner à distance connaissent un énorme succès.

Mais, dans un pays où le diplôme est vénéré, la croissance rentable passe obligatoirement par des formations reconnues par l'Etat. Dans un premier temps, OpenClassrooms a créé des certificats de compétence, pour 20 euros par mois, dont certains avec de prestigieux acteurs comme Polytechnique et CentraleSupélec. Puis, en 2015, la plateforme a lancé son premier diplôme de « chef de projet multimédia » avec l'Isa, une école spécialisée dans la communication digitale. C'est le déclic. Depuis, Pierre Dubuc et Mathieu Nebra ont enrichi leur offre d'une cinquantaine de cursus, de bac +2 à bac +5, dont ceux de Pôle emploi.

« Ils ont été les premiers à massifier les enseignements à distance », salue Rémy Challe, directeur d'Edtech France, l'association des opérateurs du secteur.

#### **Création d'un CFA**

Restait à conquérir les grands groupes pour augmenter les volumes. Fin 2018, OpenClassrooms s'est lancé dans l'alternance en créant son centre de formation des apprentis (CFA), comme l'autorise la loi pour la liberté de choisir son avenir professionnel. Un pari justifié sur un secteur de 5 milliards d'euros où les compétences numériques sont particulièrement recherchées. « Nous n'avons pas de rentrée scolaire à date fixe et les élèves modulent librement leur emploi du temps », souligne Jérémie Durand, directeur délégué en charge des opérations. Début 2019, la start-up avait déjà signé 600 contrats d'apprentissage payés par des groupes comme Orange, Capgemini et BNP

Paribas. Elle en visait 1 500 d'ici à la fin de l'année et des milliers par la suite. « Nous sommes un peu dans le flou en raison de la crise du Covid-19, reconnaît Pierre Dubuc. Mais notre modèle est parfaitement adapté. »

Parallèlement, Esther Mac Namara, magistrate de la Cour des comptes, a été recrutée il y a deux ans pour lancer des ponts vers le secteur public. « J'ai moi-même suivi une de leur formation au numérique », raconte cette dynamique trentenaire. En 2016, OpenClassrooms avait rendu gratuit une partie de son catalogue aux chômeurs de Pôle emploi. « C'était la première marche pour comprendre l'immense potentiel du marché. » L'an dernier, l'appli Moncompteformation lui a permis de pousser 80 certificats éligibles au compte personnel de formation. Les diplômés lancés avec Pôle emploi consacrent ce parcours de premier de la classe numérique.

**Kira Mitrofanoff**